L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 75 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 10 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIEME PARTIE.

VIII—Suite.

—C'est qu'ils ont peur, tenez, je parie! disait l'Auvergnat, en haussant les épaules.

Lui-même n'était pas fort rassuré.

On accourut enfin, on étendit Rivière sur le manteau qui le couvrait, on le drapa, on lui mit sous les quatre coins, servit aux gens appelée par Cambournas à transporter au coin de la rue de la Jussienne le corps du commandant.

Le portier de la maison poussa les hauts cris en apercevant ce cadavre. Il y avait si peu de temps qu'il avait vu Claude Rivière, qu'il lui avait parlé!

—Est-ce possible? Ce que c'est que de nous!

Sa première idée fut que le commandant avait été assassiné:

—Non, dit tout bas Cambournas, mais tué en duel!

—Comment! Vous savez donc?

—Chut! Plus tard je dirai tout!

La seconde pensée du portier fut d'aller chercher Jean Rivière. Il savait où demeurait l'ancien drapier. On éveilla le pauvre homme paisiblement endormi et qui rêvait peut-être de son fils.

—Qu'y a-t-il? demanda le père Jean, accourant, en bonnet de coton.

—Il y a, monsieur, il y a....

Le portier n'osait parler, mais à regarder le visage de cet homme, Jean Rivière prévit un malheur.

—Mon fils, dit-il? le commandant?

Il ne songeait qu'à son Claude. Et à qui le pauvre homme, qui n'avait plus qu'un être à chérir en ce monde, pouvait-il songer?

Il faillit s'évanouir lorsque, pressant le portier de questions, il n'en reçovait que des réponses évasives. Il apprit la vérité en dardant sur les prunelles de cet homme ses petits yeux scrutateurs:

—Il est malade? Qu'y a-t-il? Il est mort, peut-être! Il est mort? C'est cela; mais répondez-moi donc, il est mort? Ah! mon Dieu! Mort! Mon enfant à moi! Mon Claude! mort!

Il se regardait autour de lui, d'un air effaré, comme s'il eût cherché à ses côtés le fantôme de Claude, et il se passait la main sur le visage ou il battait l'air de ses pauvres bras maigres.

Le vieillard faisait peine à voir.

—Et où est-il? Chez lui? Il est chez lui? Eh! bien! je veux le voir! Allons! dit-il, avec une énergie singulière.

Il marcha sans chanceler jusqu'à la rue Montmartre. Le portier lui offrait parfois le bras, mais le bonhomme le repoussait. Il allait tête nue, quoique la nuit fut froide, et ses lèvres jetaient de temps à autre, de petites phrases saccadées, dites sur un ton de menace:

—Qu'l'a tué? qui l'a tué? Ah! celui-là, quel qu'il soit, le payera cher!... Mort!... lui... je ne crois pas.... je ne crois pas... c'est impossible!

Il y avait foule devant la maison de la rue Montmartre, bien que la nuit fût profonde. Mais les nouvelles terribles se répandent vite et mettent rapidement les gens sur pied. Les propos cessèrent et chacun s'écarta lorsqu'on aperçut Jean Rivière. Le pauvre homme entendait distinctement tout bas ces mots: "C'est le père!" On le regardait avec ce respect plein de pitié qu'impose le malheur.

Les portes de l'appartement du commandant étaient ouvertes. Jean Rivière vit là, chez son fils, des gens qu'il ne connaissait pas, des curieux. Ils saluèrent. Jean rendit les saluts machinalement. Il regardait partout, cherchant son fils et redoutant de l'apercevoir.

Il demandait, sur le ton plaintif d'un enfant:

—Où l'a-t-on mis? Où est-il?

Quand il vit ce corps étendu sur son lit, tout vêtu, pâle, déjà rigide, il recula, devint livide, balbutia: C'est donc vrai! Puis un affreux sanglot lui souleva la poitrine, il se précipita sur la main de Claude, allongée et collée sur le corps; il la prit, la baisa et se mit à pleurer. Cambournas regardait, tout ému.

—Mon Claude! mon bon Claude! Toi l'honneur, le dévouement, la vertu.... assassiné, toi! Et je suis là! Et je te survis, moi, inutile, et je marcherai derrière ton convoi après avoir enterré ta mère et ta petite sœur, tout ce que j'ai jamais! Et c'est juste cela! Et les enfants font partir avant les pères maintenant! Pourquoi donc toi et pourquoi pas moi! A quoi suis-je bon!

On avait ouvert les vêtements à l'endroit où Claude avait été frappé, puis on les avait refermés.

Jean Rivière promena ses baisers sur le front et sur les yeux de son fils. Ces yeux étaient fixes, terribles et tristes à la fois maintenant.

Puis le vieillard se releva, étendit avec une sorte de majesté qu'on n'eût pas soupçonné en lui, ses mains sur les paupières du mort et les abaissa lentement.

—C'était pourtant toi, Claude, dit-il, qui me devais cela!

Il ne pleurait plus. Il regarda ceux qui l'entouraient avec des yeux secs.

—Que l'un de vous, dit-il avec autorité, aille sue de Bretagne, chez Mlle de la Risandiè, et demande Mme Thérèse Rivière. Il faut qu'elle arrive ici promptement. Et qu'un autre coure rue des Postes et rapporte M. Sylvain Chambaraud. Je les attends!

—Qu'on me laisse seul, ajouta-t-il brusquement. Je veux être seul avec *lui*!

Il fit un geste: on obéit. Le bonhomme n'était plus l'être timide et courbé qui passait à travers la vie comme en s'excusant de donner: c'était "le père" tout plein d'un égoïste amour pour cet enfant qu'on lui avait tué. Et puisqu'on lui volait sa vie, au moins voulait-il être seul à regarder, à baiser et à veiller ce mort!

Il demeura ainsi face à face avec le cadavre, pendant plus d'une heure, effaré parfois et plein d'un soudain espoir lorsque la vacillante lumière des bougies, il croyait avoir vu s'agiter Claude Rivière, plus désolé ensuite lorsqu'en se précipitant vers son fils, il le retrouvait raidi et glacé.

Il finit à coup la porte s'ouvrit. Brusquement, l'air égaré, Thérèse, celle qui s'appelait Rivière, se précipita plutôt qu'elle n'entra dans la chambre. Cambournas la suivait.

Elle était effroyablement pâle, ravagée. En apercevant le cadavre, Thérèse se jeta à genoux, étendant ses mains qui tremblaient et répétant avec des sanglots, le même mot déchiré par des hoquets de douleur:

—Pardon! pardon!

—Ah! dit alors avec une âpreté sinistre, le père Jean Rivière qui n'avait connu jusqu'ici que la bonté; oui, implorez-le, malheureuse, qui êtes cause peut-être que mon enfant est étendu là!

—Moi? ... C'est à cause de moi? ... Oh! monsieur, s'écria Thérèse suppliante, ne me dites pas cela! Ne m'accablez pas! Moi!... moi!... Ah! le voilà donc, ce malheur redouté, le jeux malheur que je prévoyais!... Et c'est moi!... Non, c'est de pas, ce n'est pas moi!... Je suis innocente!... Claude! Claude!...

Elle l'appelait, éperdue. Elle voulait à son tour prendre cette main qui maintenant pendait inerte et la baiser comme lorsque Rivière la lui avait tendue en signe d'absolution et peut-être d'oubli. Elle voulait voir la blessure faite au cœur de Claude. Ecartant alors les vêtements, elle recula avec effroi lorsqu'elle en retira une ceinture blanche, une ceinture de soie, toute tachée de sang et traversée par une épée.

—Ma ceinture! dit-elle, avec un sentiment sinistre d'hébétude, fixant ses yeux hagards sur ce large ruban maculé de rouge.

—J'ai aussi ramassé ça, madame, dit Cambournas en s'avançant. Ce médaillon est tombé de la poche du.... commandant!

Et il tendit un médaillon à Thérèse.

C'était une miniature faite par J.-B. Isabey, d'après Thérèse, jeune fille. Ce médaillon n'avait jamais quitté Claude Rivière depuis qu'elle le lui avait donné.

—Son portrait! les cheveux encore du même ton d'hébétement, d'écrasement.

—Oui, dit Jean Rivière. Oh! il vous aimait bien, madame! Ce n'est pas lui qui vous a jamais oubliée! Ce n'est pas lui qui vous oublie une seule larme!

Thérèse se tordait les mains.

—Grâce!.... grâce!... dit-elle. Ah! par pitié! si vous saviez comme vous me faites souffrir!

—De n'est pourtant pas la destinée des femmes, dit une voix ironique derrière elle; ce sont elles, au contraire, qui brisent tout et font des hommes ce que Rivière est devenu—des cadavres!

Thérèse se retourna.

Sylvain Chambaraud, debout et tête nue, la regardait, implacable.

—Et il dit-elle avec un affreux sanglot, en implorant son oncle, vous ne serez pas plus cruel que lui!

Il lui semblait maintenant que son seul appui, c'était ce mort qui était là—ce pauvre grand enfant qu'elle avait broyé, la misérable folle! Et sa tête se perdait. Et—terrible folie—elle avait envie de crier à ce cadavre: "On m'accuse, Claude! Défends-moi!"

Chambaraud s'était avancé vers Jean Rivière qui se tenait assis, et il l'avait, en quelque sorte, soulevé pour le serrer dans ses bras.

—Eh! bien, dit l'ancien drapier en montrant d'un geste farouche le corps de son fils, voilà l'œuvre de la politique! On me l'a tué!

—Qui cela? dit Sylvain Chambaraud.

Cambournas s'avança, un peu hésitant à l'apparence, résolu à parler cependant. Il avait connu Chambaraud autrefois, il l'avait vu monter à la tribune, jadis; il l'avait applaudi peut-être.

—Citoyen, fit-il, j'ai tout entendu, j'ai tout vu. Ce qui s'est passé, je vais vous le dire!

Et alors il conta, pendant que Jean et Chambaraud debout ne perdaient pas un mot de ce qu'il disait et que Thérèse, agenouillée, semblait absorbée par quelque prière muette, il conta le duel terrible du Passage de la Reine-de-Hongrie, l'accusation formulée contre Rivière, la façon dont on avait contraint le commandant à croiser l'épée, et le coup foudroyant qui avait jeté à terre Claude mourant.

L'étonnement, l'épouvante, la colère passèrent tour à tour sur le visage des deux hommes en entendant Cambournas parler. L'accusation atroce dont Claude était l'objet fit bondir Jean Rivière et jeter ce cri à Chambaraud:

—Ces hommes étaient fous!

—Un voleur, Claude! Mon Claude, un faussaire! ajouta le père. Non, ce ne sont pas des fous, ce sont des scélérats, des bandits!

Il se tourna vers le visage austère de son fils:

—Ils ne l'avaient donc point regardé! dit-il.

Thérèse semblait n'avoir pas écouté, n'avoir rien entendu; elle se redressa cependant brusquement et, allant droit à Cambournas:

—Ces hommes, dit-elle avec une fermeté étonnante, ces hommes qui osaient l'accuser, les connaissez-vous?

—J'en connais au moins un, dit l'Auvergnat.

—Son nom?

—Le colonel Thévenot.

—Je sais où il demeure, fit Thérèse. Et c'est lui! lui qui a pu croire!.....

Elle aussi se tourna vers le cadavre:

—Une telle main, faire une œuvre aussi infâme, dit-elle avec exaltation en contemplant le mort avec une étrange expression passionnée. Et Thévenot croire cela! Claude, Claude, dit-elle, le coupable, je vais le leur nommer, moi!

—Vous le connaissez? Tu le connais? dit Chambaraud.

Un éclat de rire strident, douloureux, maladif lui répondit.

—Si je le connais! fit-elle, si je le connais!

Elle avait accompagné son rire d'un geste à la fois indigné et furieux, plein de lassitude et de rage.

Elle ne voulut pas d'ailleurs ajouter un mot. Il la retiendrait le jour, en demeurant à côté de ce cadavre que Jean Rivière contemplait à travers ses larmes et dont la vue ramenait Sylvain Chambaraud à ses pensées habituelles: l'œuvre mortelle des femmes.

Le matin venu, Thérèse déclara qu'elle voulait sortir. On allait-elle? Jean Rivière, anéanti, ne l'interroges même pas.

—Pourquoi quitter ce corps? dit Chambaraud.

Elle regarda son oncle d'un air étrange et égaré:

—Pourquoi? Pour contraindre ceux qui l'ont calomnié à s'incliner devant lui!

—Va donc, fit l'ex-conventionnel sans demander d'explication.

C'était chez *Varus* qu'elle allait. Le colonel, assis devant une table chargée de papiers où deux pistolets étaient posés, la regat avec un étonnement plein de respect.

Le visage du soldat était blanc comme un suaire et ses yeux rouges, striés de fibrilles sanglantes, étaient ceux d'un homme qui a veillé ou pleuré. Les joues d'airain de *Varus* ne savaient pourtant pas ce que sont les sillons des larmes.

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'*ABEILLE*

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des langages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,700 des Revised Statutes, les Propriétaires arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments," etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 2 et 10 de la loi du 22 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par le employée de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux personnes non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des imprimés pour ces déclarations de langages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaqu n passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutés, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui en s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,363 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "sept" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

Article 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melados et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation de pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le melado concentré on *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits sevivants: l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne: cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importés dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

Article 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

Article 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes ver-

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington,

Le beau steamer,

CAMELIA.

Transportant la malle des Etats-Unis, fin marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannover, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il traînera au "Old Landing", sur la rivière Tchoutchouma, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SOHIA,
23 avril75—1an An No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis.

Se rallant, à Vicksburg à la ligne Parker pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JEAN LANNEY, 127 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept—1an Au No 38 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,
remplaçant le "Trenton."
W. J. LAFFERTY, capitaine.
E. QUATREVAUX, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Nouvellement jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.

JAMES M. DOWLING,
Nº 25 de la rue Decatur.
18sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Mo rdis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères d'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,
H. H. Broad, capitaine
T. Jobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aitarges du Bayou des Glaises, tirant sa jonction avec le bateau de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 126 de la rue de le Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Big Bend Landing.
4 août—

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le beau vapeur

FLETA,
C. C. Picket, capitaine.
A. Meynier commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Bœuf ainsi que du frêt pour le Texas.

Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.
28 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend landing, Côte Blanche, Côte Gelée, Côte Noire et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur ST-MARY,
d'un faible tirant d'eau
Capitaine F. Prohan, commis J. B. Schmidt, partira tous les SAMEDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.
13 déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les SAMEDIS, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Normad, Alexandrie, la Rivière aux Canes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

ART. ISLE,
B. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, commis.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
W. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 126 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
2 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

IBERIA,
Capitaine Allen Junel. Chas. Brulé, commis, en remplacement du LESSIE TAYLOR, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Retour: il partira de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Un commis stationnera à la tête de la rue Bienville tous les matins et vendredis pour recevoir son frêt.
13 mars—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le nouveau bateau à vapeur
B. L. HODGE,
Capitaine JABP. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS le jour. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue du Canal.
28juil—3m

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST JOHN,
P. BERNARD, capitaine.
J. C. BERGERON, commis.

Voyagé de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.
29oct—

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau
ROBT. YOUNG,
U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel Gisclair, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour.—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.
13nov—

Paquebot à la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodeaux.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Jacoin,
M. H. Landry, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS, à 5 P. M. et tous les VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET et P. CHALMET,
16 rue Conti.
16juillet—1an

BANQUE NATIONALE DE LA NLLE ORLEANS.

A la clôture des affaires du 2 octobre 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$23,768 83
Tire en sus	1,427 00
Bons des E. U. pour garantir la circulation	200,000 00
Autres actions, Bons et hypothèques	2,800 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	5,677 88
Dû par d'autres banques nationales	6,296 51
Dû par des banques et des banquiers d'Etat	581 07
Propriétés foncières, mobilier et installations	10,000 00
Dépenses courantes et taxes payées	6,148 18
Primes payées sur bons des E. U.	24,000 00
Chèques et autres items au comptant	290 40
Echanges pour le Clearing-House	20,065 91
Billets d'autres banques nationales	10,277 00
Petite monnaie y compris les nickels	345 05
Espèces	844 18
Billets Legal Tender	9,000 00
Cinq pour cent, fonds de rachats	9, 00 00
Total	$714,522 01

PASSIF

Capital payé	$200,000 0
Surplus	1 000
Autres profits non partagés	2,808 47
Billets de la Banque nationale en circulation	176,290
Dépôts individuels	253,227 97
Certificats de dépôts payables sur demande	5,5 0 40
Certificats de dépôts à terme (time)	2,000 00
Dû à d'autres banques nationales	958 27
Dû à des banques et à des banquiers de l'Etat	2,792 83
Total	$714,022 01

Moi, John H. Pike, caissier de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, jure solennellement que je crois le tableau ci-dessus exact,

JOHN H. PIKE, Caissier.
Signé sous serment pardevant moi, ce 7 oct bre. 1874.
GEO. W. CHRISTY.

Bilan Semi-Annuel

—DE LA—

Banque Nationale d'Etat de la NOUVELLE-ORLEANS.

28 Décembre 1875.

ACTIF.

Prêts et Escomptes	$1,276,655 40
Bons des E-U. à 10 0[illegible] de prime	55,000 00
Autres valeurs et Bons	38,471 19
Dû par des Banques et banquiers	253,240 29
Maison de Banque et autres immobles	91,527 84
Cinq pour cent au fonds de rachat	2,250 00
Echanges pour le Clearing House	$306,122 77
Or monnayé	82,714 36
Legal Tenders et billets des Banques Nationales	600,828 32— 938,655 95
	$2,753,800 67

PASSIF.

Actions	$ 850,000 00
Circulation	45,000 00
Dépôts	1,585,297 18
Dû aux Banques et banquiers	165,851 13
Anciens dividendes non-payés	5,386 79
Profits et pertes sujets au dividende de 4 pour cent	44,265 57
Surplus Fund	45,000 00
	$2,753,800 67

SAM'L H. KENNEDY, Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
L. A. WILTZ, Ass't. Caissier.
29déc—6t

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Daure, samedi, 5 février.
AMERIQUE, Pouzols, samedi, 19 février.
FRANCE, Trudelle, samedi, 4 mars.
LABRADOR, Saugiier, samedi 18 mars

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et allé suivant l'emplacement.—Seconde $72.—Troisième $40.—Entrepont, $25 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BEBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à
A. GRAND, Agent,
29nov—1an Galliet Court, Lentre H. N. O.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous—

	De Brême.	de la Nlle-Orla.
Frankfurt	26 déc.	4 Fév.
Hannover	7 Fév.	

Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour compléter leur chargement et le frêt.

Sujets aux conditions définies ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres	$150 en or.
Entrepont	35

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres	$120 en or.
Entrepont	45

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres	$75 en or.
Entrepont	30

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.

La Compagnie se réserve le droit de changer, on retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à
MD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8 août—1an Au No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES STEAMERS SUIVANTS

KRUGERSDORP,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
COUTES,

Le steamer

NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Jeudi, 17 Fév. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 p. cent.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas — Donaldsonville — &c.

Le bateau à vapeur
DONALDSONVILLE,
Capitaine
A date du 7 DÉCEMBRE,

partira, du pied de la rue Esplanade, à 7, 45 du matin, pour Donaldsonville, Transportera les voyageurs à toutes les stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il sera de retour le même jour, à 5 heures du soir.

Le même bateau se reliera avec le train de passagers du Dimanche; il partira à 6 heures du matin et sera de retour le soir du même jour à 6 heures.

Le frêt est reçu au même endroit, jusqu'à 3 heures de l'après-midi, et sera livré le lendemain matin, pour l'Ouest, ou C. E. FAYE,
4déc— Agent-général.

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST,

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

Les trains arrivent et partent du pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express.....7:05 A. M.	Express.....10:00 A. M.
Malle.....5:00 P. M.	Malle.....9:30 P. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Nashville, Lynchburg et Baltimore, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, aux coins des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 Nov—

THE MOBILE LINK.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows.

Depart.	Arrive.
Express.....7:30